

Véronique Drouin

L'ÎLE D'AURÉLIE

L'archipel des rêves

Tome I

la courte échelle

Avant-propos

Le monde imaginaire est un endroit aussi fascinant que périlleux. Vous y trouverez des amis, des alliés, mais également de nombreuses menaces. Pour vous éclairer lors de votre voyage, un guide de survie a été annexé à la fin du roman. Enrichi des notes très pertinentes du père Ambroise Chevalier, le guide vous aidera à identifier les habitants et la faune du monde imaginaire, ainsi qu'à décoder la langue des Pershirs. Faites de beaux rêves... Et, surtout, ne vous réveillez pas avant d'avoir accompli votre mission !

Le rêve est l'aquarium de la nuit.
VICTOR HUGO

1

Aurélié ouvrit la porte d'entrée et une brise glaciale se fraya un chemin dans le petit vestibule carré. Elle la referma presque aussitôt pour empêcher un bouquet tourbillonnant de feuilles cramoisies d'envahir le plancher. Saisie d'un frisson, elle retourna dans le hall chaleureux de la maison. Janie, sa mère, auréolée d'un nuage de parfum et de fixatif pour cheveux, descendit l'escalier avec empressement. En la contemplant, la jeune fille eut un sourire moqueur.

— Qu'y a-t-il ? Ma robe ne me va pas ? Mon maquillage est trop prononcé ? s'exclama Janie en gesticulant.

— Es-tu certaine que ce n'est qu'un dîner d'affaires ? ricana sa fille en se donnant des airs de grande séductrice pour imiter sa mère.

— Voyons, Luc n'est qu'un collègue, affirma Janie en se précipitant vers le miroir pour tenter de replacer une mèche.

Aurélie l'examina, les bras croisés et les paupières à demi fermées.

— Il appelle souvent pour un gars qui ne s'intéresse qu'à des dossiers...

Sa mère se tourna vers elle, hésitante.

— Tu sais, maman, ça ne me dérangerait pas si tu rencontrais quelqu'un... j'en serais même plutôt contente. Il y a déjà si longtemps que papa n'est plus avec nous, souffla l'adolescente.

Sa mère la serra fort dans ses bras et lui murmura :

— On verra, on verra.

Un klaxon retentit et Janie courut dehors.

— Bonne soirée, Aurélie !

Aurélie regarda la voiture s'éloigner avant de refermer la lourde porte. Elle prit soin ensuite de la verrouiller et fit le tour de la maison pour s'assurer que toutes les fenêtres étaient fermées. Elle alluma les lumières extérieures pour chasser les ombres inquiétantes qui se dessinaient dans la cour ; elle trouvait que le vieux chêne qui trônait au milieu du terrain ressemblait étrangement à une main noueuse sortie de la terre pour implorer le ciel. Néanmoins, elle se sentait en sécurité dans cette maison de ville flanquée de part et d'autre de voisins.

Avec un plat de croustilles et un grand verre de limonade, elle s'installa au salon devant la télévision. Elle décida de rester éveillée jusqu'au retour de sa mère; elle avait trop envie de voir sa tête lorsqu'elle rentrerait. Serait-elle décoiffée?

Aurélie monta à l'étage pour enfiler son pyjama de flanelle puis, édredon sur l'épaule et oreiller sous le bras, elle redescendit transformer le divan du salon en lit douillet. Se calant dans ce nid chaud, elle zappa et s'arrêta sur un film qui débutait. «Ce soir, nous vous présentons *L'Opéra de la terreur*, mettant en vedette Bruce Campbell», annonça le présentateur.

Aurélie jeta un regard coupable en direction de la porte d'entrée, comme si sa mère y était pour désapprouver son choix d'émission. Avec un sourire satisfait, elle se roula en boule sur le divan.

Le film eut à peine le temps de commencer que ses paupières devinrent lourdes. Elle essaya tant bien que mal de suivre l'histoire, mais le sommeil eut raison d'elle. Un premier cri la fit sursauter. À l'écran, des adolescents paniqués couraient dans la forêt, pourchassés par des esprits maléfiques. Aurélie referma les yeux et s'endormit.

Un autre cri la réveilla. Encore embrumée, elle réalisa qu'aux hurlements provenant du téléviseur se mêlaient les aboiements agressifs de Kabuki, le chien de la voisine, Mme Vincent. Intriguée, l'adolescente se redressa. Le labrador noir n'aboyait que lorsque des intrus se présentaient sur le terrain.

Elle se dirigea vers le hall. À ce moment, elle entendit un grand bruit à l'étage. Figée, elle leva les yeux. Un rugissement déchira l'air. Une silhouette apparut, puissante, inchangée depuis la dernière fois que la jeune fille l'avait vue. Cette créature était de retour pour la hanter.

Horriifiée, elle vit l'homme-chat sortir de la pénombre qui noyait le hall à l'étage. Il portait une balafre sur son œil gauche.

Les deux ennemis se mesurèrent un instant, et Aurélie s'élança vers la cuisine en fermant la porte derrière elle. Paniquée, elle chercha dans les tiroirs une arme tranchante pour se défendre, entendant les pas résonner dans l'escalier. Elle passa son doigt sur la lame affilée d'un long couteau et dit, déterminée :

— Tu ne m'auras pas encore cette fois...

La porte s'ouvrit à la volée et l'homme-

chat apparut sur le seuil. Aurélie leva le couteau, espérant le tenir en respect, mais la bête se rua sur elle. L'adolescente l'esquiva et fonça en avant, évitant de justesse la puissante créature. La jeune fille grimpa l'escalier, l'haleine chaude du monstre sur ses chevilles. Elle se rendit dans la chambre de sa mère et poussa la porte sur l'homme-chat. Lorsqu'elle constata avec désarroi qu'il allait réussir à entrer, elle lui mordit la patte. Il hurla et se retira. Aurélie claqua la porte et cala le dossier d'une chaise sous la poignée. L'homme-chat essaya d'ouvrir la porte à grands coups. L'adolescente chercha une issue. La fenêtre était beaucoup trop haute pour sauter. Son regard se posa sur la chute à linge qui aboutissait dans un placard du rez-de-chaussée. Elle s'y jeta sans plus attendre.

Sa descente se termina dans un amas de vêtements. Les bruits à l'étage au-dessus s'estompèrent peu après. Mais Aurélie tenait encore le couteau sur son cœur, souhaitant que l'homme-chat soit reparti.

Combien de temps resta-t-elle cachée? Des bruits la sortirent d'un demi-sommeil. Lorsque la porte du placard s'ouvrit brusquement, elle brandit le couteau, les yeux

fermés, trop effrayée pour faire face à son sort.

— Aïe ! s'écria Janie.

Effarée, l'adolescente ouvrit les yeux pour découvrir sa mère.

— Aurélie, ma petite, c'est maman !

La jeune fille porta la main à sa bouche et lâcha son arme. Elle se lança au cou de sa mère en sanglotant.

— Maman ! Je ne voulais pas... Je croyais que l'homme-chat m'avait repérée ! Je suis désolée !

Abasourdie, Janie l'apaisa en lui caressant les cheveux.

— Ce n'est pas grave. Ce n'est qu'une égratignure...

Peu de temps après, Aurélie se retrouva assise, les bras croisés, devant un verre de lait chaud au miel. C'était la boisson en règle lorsqu'une discussion entre elle et sa mère s'imposait. La jeune fille garda les yeux baissés, embarrassée. Janie déposa le long couteau dans l'évier. Un pansement couvrait le côté de sa main gauche.

— Je me doute que tu as regardé un film d'horreur... C'est ce qui t'a effrayée, n'est-ce pas ? demanda-t-elle.

L'air grave, Aurélie resta muette et porta

les yeux sur le calendrier fixé au mur.

— J’insiste pour avoir cette conversation tout de suite, même s’il est tard !

— L’homme-chat est revenu, se contenta-t-elle de répondre.

— Tu sais très bien qu’il n’existe pas. Le médecin t’a expliqué qu’il était né de ton inconscient et qu’il n’était pas réel !

— Il m’a pourchassée partout dans la maison. Je me suis réfugiée dans ta chambre pour me protéger. La porte doit être encore verrouillée...

— J’ai déjà regardé en te cherchant et elle n’était pas verrouillée.

Janie vint s’asseoir à côté de sa fille, entourant ses épaules de son bras.

— Ce serait peut-être une bonne chose pour toi de retourner voir le docteur Leclair. Il pourra sans doute t’aider à comprendre ce qui t’arrive, cette fois.

Aurélie redoutait un rendez-vous avec le psychiatre. Elle l’avait consulté régulièrement au cours des quatre dernières années. Plus elle apprenait à le connaître, plus elle trouvait qu’il ressemblait à un requin désabusé. Il était davantage convaincu de l’efficacité des médicaments que de l’utilité du dialogue avec ses patients. Lorsqu’elle lui

exposait ses problèmes, il la fixait d'un air lointain, comme s'il dressait mentalement sa liste d'épicerie. Il se souciait peu des tourments qui la bouleversaient et se bornait à lui dicter ce qu'elle devait croire ou penser.

Aurélie se tourna vers sa mère.

— Ce doit être le film qui m'a effrayée. Ne t'inquiète pas, j'irai mieux demain.

Sceptique, Janie la laissa toutefois aller se coucher. À mi-chemin de l'escalier, son couvre-lit et son oreiller sous le bras, l'adolescente demanda, d'un ton badin :

— Comment s'est passée ta soirée ?

— Bien, répondit Janie, hésitante, en lisant sa chevelure en bataille.

Avec un sourire en coin, elle regarda sa fille fermer la porte de sa chambre, puis implora son défunt mari :

— Mon cher Marc, comment vais-je aider notre petite fille ?